

Christian PLANTIN
Séminaire de O.DUCROT, EHESS.

DEUX MAIS

Les travaux d'O. Ducrot sur les "échelles argumentatives" (1) ont permis de dégager les caractéristiques essentielles d'un "mais argumentatif" que l'on trouve par exemple dans :

Le soleil brille, mais il fait froid (a)

Elle n'est pas venue, mais elle a téléphoné (b)

"Nous avons proposé de décrire "A, mais B" comme : "A, tu as tendance à tirer de A une certaine conclusion r; il ne le faut pas, car B, aussi vrai que A, suggère la conclusion non-r" " (1).

Cette conclusion r dépend évidemment du contexte. Dans le cas de (a) elle sera peut-être :

L'été est proche

avec pour non-r :

L'été est encore loin.

L'énoncé "A, mais B" a donc pour valeur argumentative globale la valeur de B, qui est un argument pour non-r, bien que A soit un argument pour r. Le fait que la première proposition soit ou non au négatif n'a ici aucune importance particulière.

Considérons maintenant les énoncés du type suivant :

A Vienne, le Danube n'est pas bleu, mais jaune.

L'accès de l'immeuble n'est pas interdit aux chiens, mais aux chats.

En cas d'incendie, il ne faut pas crier, mais garder son sang-froid.

Ces énoncés se laissent malaisément décrire dans le langage des échelles argumentatives. Nous nous proposons donc d'analyser le mais qui y figure, tout en recherchant quelques critères permettant de l'identifier. L'idée que nous voulons avancer est que, dans ce second emploi, mais ne se comprend bien que si on le relie directement aux stratégies du dialogue. L'énoncé global a la valeur pragmatique d'une réfutation, incluant une correction. La structure

Nég-A, mais B

doit donc, dans ce dernier cas, se lire :

A : une proposition qui a déjà été soutenue.

Nég-A : réfutation de A. Cette négation est donc forcément métalinguistique, par laquelle "on s'oppose à une affirmation antérieure"; Nég-A est un énoncé "sur

(1) O. Ducrot, 1973, p.273.

un énoncé" (1). La présence d'une telle négation est ici essentielle, alors qu'elle ne caractérisait en rien la structure argumentative. Il faut donc la faire apparaître dans la notation.

B: la proposition déclarée correcte qui vient se substituer à A?

Mais articule cette rectification. Nous le désignerons comme mais de réfutation, par opposition au mais d'argumentation. Constatons d'abord que cette description ne force pas trop l'usage des énoncés dont elle veut rendre compte.

Elle peut recevoir une justification linguistique. Fondamentalement, tous les énoncés où figure un mais de réfutation se laissent paraphraser avec non pas :

A Vienne, le Danube est jaune et non pas bleu

L'accès de l'immeuble est interdit aux chats, non pas aux chiens,

En cas d'incendie, il faut garder son sang-froid, non pas crier.

La présence de ce non n'est pas triviale. On pourrait en effet songer à l'expliquer par des phénomènes mécaniques d'accentuation, entraînés par l'inversion des termes de l'énoncé :

A Vienne, le Danube est jaune (il) n' (est) pas bleu.

On supposerait que les redondances peuvent s'éliminer, amenant le ne en position initiale, où il prendrait la forme étoffée non. Mais cette hypothétique variation phonétique ne se produit pas dans tous les cas où le ne se trouve dans des structures linguistiques en apparence extrêmement proches des précédentes; le cas décisif étant le suivant :

En cas d'incendie, il faut garder son sang-froid, ne pas ouvrir les portes..
Les différents termes de la consigne se succèdent en une ligne discursive homogène, avec la même valeur, qu'ils soient au positif ou au négatif. Il y a simplement effet de cumul, sans que l'on puisse relever entre ces termes de rapport spécial de contradiction. On peut considérer que la négation est ici plutôt de type descriptif, "servant à parler des choses", non pas des énoncés (2).

Non pas a forcément valeur de réfutation. Cette valeur de non est d'ailleurs conforme à la description générale qu'on peut proposer pour cette

(1) O. Ducrot, 1972, p.38.

(2) O. Ducrot, op.cit.

particule (1)

La contiguïté de non et pas est évidemment tout à fait autre que celle que l'on relève par exemple dans :

-Non ! Pas celui-là!

où le non se suffit à lui-même; l'analyse traditionnelle voit en lui l'équivalent par anaphore du second membre de phrase. L'énoncé reste intelligible si on supprime pas celui-là. On ne peut pas, dans les exemples précédents, supprimer pas bleu, pas aux chiens, pas crier. Non et pas y sont totalement liés.

D'autres aspects de l'opposition de non à ne pas sont intéressants pour le problème qui nous occupe. Avec l'adverbe seulement, on peut employer les deux négations, non seulement et ne pas seulement. Employé avec ne pas, seulement donne des énoncés autonomes :

Il n'est pas seulement méchant.

Cet énoncé supporte d'être ainsi détaché. Un point peut le suivre. Le complément d'information qu'il peut sembler demander, sans doute en vertu de conventions de discours très générales exigeant la transmission complète de toute l'information que possède le locuteur, pourra être donné de telle ou telle façon, non codée linguistiquement. On imagine aisément un geste du locuteur : "Voyez la suite!". Si ce complément est donné linguistiquement, il pourra ne venir que beaucoup plus tard dans le dialogue. Tandis que :

Il est non seulement méchant

exige une continuation immédiate du discours, linguistiquement codée :

Il est non seulement méchant, mais aussi très bête/ Ne pas seulement et non seulement peuvent être tous deux utilisés pour nier un même fait sans être pour autant synonymes; c'est ce que nous exprimons en disant que ne pas seulement nie, alors que non seulement réfute.

La négation d'un fait se suffit à elle-même, alors que sa réfutation exige qu'un autre fait, exact celui-là, vienne à la place du fait contesté et corrigé. On a là une différence fondamentale entre ces notions de négation et de réfutation.

Ces remarques trouvent ainsi leur place naturelle dans la ligne de recherches ouverte par E. Benveniste, lorsqu'il note : "La négation, comme opération logique, est indépendante de l'énonciation, elle a sa forme propre, qui est ne pas. Mais la particule

(1) C.Plantin, 1978.

assertive non, substitut d'une proposition, se classe comme la particule oui dont elle partage le statut, dans les formes qui relèvent de l'énonciation" (1).

Dans Nég-A, mais B, au sens de B, non pas A, l'opposition est factuelle, non pas argumentative; on réfute une affirmation antérieure qui, linguistique ou non dans la réalité, est en tout cas considérée comme ayant été formulée linguistiquement. Si une argumentation a été étayée sur A, elle est balayée, puisque l'argument A est prouvé faux, contraire aux faits; et c'est cette seule vérité des faits que B; non pas A vise à rétablir.

On peut produire un argument neuf, et l'introduire de telle et telle façon dans le procès général d'argumentation. Notre A qui est nié dans B; non pas A n'est en aucun cas neuf. Quelqu'un a affirmé qu'à Vienne le Danube était bleu, quelqu'un a eu ou a été tenté d'avoir le comportement décrit par "croire interdite l'entrée des chiens dans l'immeuble"; et nous voyons dans le non le critère linguistique essentiel qui nous permet de situer notre énoncé complexe dans sa réalité discursive, celle d'un conflit d'assertions.

Nous sommes ainsi conduits à poser deux emplois du mot mais, un mais d'argumentation et un mais de réfutation. Ce dernier appelle, rappelle un non comme son développement nécessaire, où se marque son origine linguistique, le dialogue conflictuel.

En dernier lieu, il semble que ce critère de non pas permette de discriminer certains cas où mais se rendra en allemand par aber et d'autres où on le traduira mieux par sondern. Les phrases qui font d'abord problèmes sont celles où aber et sondern sont également possibles, comme lorsqu'il s'agit de traduire le mais du dialogue suivant :

X: -Il est bête.

Y: -Il n'est pas bête, mais paresseux

Ce Mais est ambigu. Dans le cas général, le simple examen de l'énoncé ne donne pas d'indication permettant de procéder mécaniquement au choix entre aber et sondern ; on aura donc :

X: -Er ist dumm

Y: -Er ist nicht dumm, sondern faul.
aber faul.

Il faut déterminer l'orientation de l'unité textuelle où figure cet échange; deux situations discursives étant à distinguer. Pour le mais d'argumentation (aber), il y a substitution d'un argument à un autre, pour une conclusion qui reste inchangée :

(1) E. Benveniste, 1974, p.85.

Er ist dumm: argument pour r (peut être: il faut l'embaucher)

Er ist nicht dumm: argument pour non-r (il ne faut pas l'embaucher).

aber falsch: argument pour non (non-r), c'est à dire r, qui est la conclusion que l'on tirait de l'énoncé de X.

Dans le cas du mais de réfutation (sondern), le fait en question, il est bête, qui a pu ou non être présenté comme un argument, est purement et simplement rejeté, barré.

Il est probable que l'on peut ainsi comprendre, et réinterpréter en termes d'argumentation / réfutation la nature de certaines des oppositions relevées par L.F. Pusch (1). La possibilité de paraphrase par non pas donne donc une base syntaxique à cette distinction.

On peut enfin penser que la situation du français qui recouvre sous un même morphème mais les valeurs de réfutation et d'argumentation n'est en rien la règle; et que l'opposition relevée va être lexicalisée dans bien d'autres langues que l'allemand. En espagnol par exemple, il est possible que l'on puisse situer par des critères analogues l'opposition sino (que) / pero. Sino semble plutôt réfuter, alors que pero serait du côté de l'argumentation :

El león no come zanahorias sino carne
No ha dicho que no quería venir, sino que no
podría venir
No vino en bicicleta, sino en coche
que l'on opposera à :

No ha escrito, pero telefonará (2)

Yo no soy su padre, pero lo defiendo (3)

(1) L.F. PUSCH, 1975

(2) R.BALESSENT et N.MAROTTE, 1975, p.229

(3) R.SECO, 1954, p.221.

REFERENCES :

R.Balesdent et N.Marotte (1975) Grammaire méthodique de l'espagnol moderne Ophrys, Paris.

E. Benveniste (1974) Problèmes de linguistique générale II, Gallimard, Paris.

O.Ducrot (1972) Dire et ne pas dire Hermann, Paris

O?Ducrot (1973) La preuve et le dire, Mame, Paris.

C.Plantin (1978) Oui, non, si, Etudes des enchaînements dans le dialogue manuscrit.

L.F.Pusch (1975) Über den Unterschied zwischen aber und sondern oder die Kunst des Widersprechens Gunter Narr, Tübingen,

R. Seco (1954) Manual de gramática española Aguilar, Madrid.